TAKEZAWA Shoichiro & CISSÉ Mamadou (dir.). — *Sur les traces des grands empires : recherches archéologiques au Mali.*

Paris, L'Harmattan, 2017, 314 p., bibl., ill., index.

Catherine Coquery-Vidrovitch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/25083>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.25083

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 2019

Pagination : 307-308

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Catherine Coquery-Vidrovitch, « TAKEZAWA Shoichiro & CISSÉ Mamadou (dir.). — *Sur les traces des grands empires : recherches archéologiques au Mali.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 233 | 2019, mis en ligne le 14 mars 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/25083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.25083>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

© Cahiers d'Études africaines

TAKEZAWA Shoichiro & Cissé Mamadou (dir.). — *Sur les traces des grands empires : recherches archéologiques au Mali.*

Paris, L'Harmattan, 2017, 314 p., bibl., ill., index.

Catherine Coquery-Vidrovitch

RÉFÉRENCE

TAKEZAWA Shoichiro & Cissé Mamadou (dir.). — *Sur les traces des grands empires : recherches archéologiques au Mali.* Paris, L'Harmattan, 2017, 314 p., bibl., ill., index.

- ¹ Le premier ouvrage d' *Études maliennes* ¹ paru en 2016, très intéressant, aurait pu tomber qu'entre peu de mains européennes, sinon celles de spécialistes, et cela aurait été dommage. Heureusement, L'Harmattan a publié en 2017 cet ouvrage qui témoigne de la vivacité des recherches archéologiques maliennes. Depuis quinze ans, l'Institut des sciences humaines et la Direction du patrimoine culturel poursuivent une collaboration scientifique active avec leurs homologues d'Osaka au Japon. Cette collaboration aboutit à la publication des résultats de plusieurs équipes animées par un complexe scientifique international. Sept archéologues maliens et deux japonais y ont participé. D'importants résultats, aussi intéressants les uns que les autres, ont été obtenus au cours de ces fouilles effectuées sur une série de sites, au nord et au sud du fleuve Niger. Au démarrage, se trouva le désir du professeur Takezawa de confronter à des sources matérielles tangibles les sources orales qu'il avait collectées chez les pêcheurs bozo et les riziculteurs marka dans le delta du Niger ². L'archéologue malien Togola a saisi la balle au bond et les Maliens se sont mis au travail. Le bilan de ces enquêtes, exposé ici, est passionnant. Elles révèlent d'abord ce qu'on subodorait déjà

avec les recherches sur Djenné Djeno : des échanges transsahariens intenses ont existé bien avant l'intervention des Arabes musulmans du Maghreb.

- 2 Jusqu'aux troubles djihadistes des années 2005, les fouilles ont en effet concerné les sites proches des anciens empires de l'or sur la rive du Niger, les sites du Méma proche du royaume de Ghana, et la ville ancienne de Gao, capitale de l'empire Songhaï. Au Méma, au centre nord de la République du Mali, entre la Mauritanie et le delta intérieur du Niger, les sites les plus anciens remontent au VI^e/V^e millénaire avant notre ère³. Gao, au VII^e siècle, est une ville plus ancienne que l'on ne pensait.
- 3 Les chapitres sont construits avec rigueur. Chaque fois, le ou les chercheurs font d'abord le point des recherches archéologiques antérieures et du savoir acquis ; la description des fouilles est accompagnée de tableaux précis ainsi que de belles photos de certaines de ces trouvailles dont le nombre et l'aspect sont précisés. Mais pour le lecteur non archéologue, ces données nécessaires sont suivies d'une interprétation historique rigoureuse qui en tire les enseignements. Ainsi, à tous les niveaux des fouilles, on trouve au Méma non pas la culture du riz (comme l'espéraient *a priori* les chercheurs), mais du fonio, ce qui permettrait de faire remonter sa domestication au X^e siècle avant notre ère, une des dates les plus anciennes confirmées en Afrique de l'Ouest. L'autre caractéristique de la région est sa richesse en fer signalée par l'abondance des fourneaux, grâce à une très longue couche de roches ferrugineuses. Ce fer du Méma aurait facilité l'essor de Ghana ainsi capable de soumettre les peuples avoisinants grâce à ses armes. Qui plus est, la présence de céramiques de haute qualité (plus de 400 fours répertoriés) et d'une quantité de fusaïoles (anneaux de fuseau) donc, de tissus, a favorisé les formations étatiques dont le Ghana, et plus tard le Mali. La tradition dit que c'était le Méma que visait le futur roi des Mande, Soundjata, pour se fournir en fer, donc en armes. Ces trouvailles suggèrent que le Méma a joué un rôle économique important dans l'émergence des formations étatiques de la zone.
- 4 Les fouilles à Gao ont révélé des données inédites sur la vie économique de la ville dont on faisait remonter l'émergence au VII^e siècle, mais sans en avoir de preuve tangible. Elles ont permis de mettre à jour, sous les traces de ce que R. Mauny pensait être les fondations de la mosquée construite par Kankan Moussa, deux vastes bâtiments de pierre (dalles de schiste et pierres latéritiques rondes) et de briques en terre cuite qui auraient été construits entre 810 et 1020 pour être abandonnés entre 980 et 1160 (datations au carbone 14). Ce qui frappe aussi, c'est le nombre considérable de perles de verre (19 981) et de perles en pierres semi-précieuses (354 en agate, cornaline, cristal...) ainsi que d'autres objets précieux : 2 410 objets en métal à base de cuivre, poteries fines et autres verreries, manifestement importés d'Afrique du Nord et du Proche Orient. Les débris d'or encore signalés en 1953 ont disparu, à l'exception d'une pièce de monnaie datée de 929-947, autrement dit de la même époque. Les datations les plus anciennes donnent entre 550 et 770, c'est-à-dire avant l'invasion musulmane. Le premier royaume de Gao remonterait aux VI^e et VII^e siècles. L'essor de son commerce transsaharien était conditionné par la possibilité de s'approvisionner en or. Celui-ci pouvait provenir de la vallée de Sirba, 350 kilomètres au sud, au Burkina Faso actuel. Cela contredit l'opinion généralement acceptée concernant l'intensification du commerce transsaharien après le IX^e ou le X^e siècle de notre ère, seulement après la domination définitive de l'Afrique du Nord par les Arabes.
- 5 À partir de 2011, l'insécurité de la zone a contraint les archéologues à se déplacer au sud-ouest du Mali, surtout sur la rive droite du Niger, dans le « Manden » dont les

principaux habitants sont les Malinke, les « gens du Mali ». Au moment de la publication, les recherches se limitaient à la fouille de deux sites, durant seulement une saison. Les trouvailles n'en sont pas moins prometteuses. Beaucoup d'objets importés ont été trouvés. Il s'agit de fragments de pipes, de perles de verre, de cauris et de fragments de verre. La plupart de ces objets auraient été introduits par le biais du commerce interrégional et/ou à longue distance entre le Nord et le Sud, à travers le Sahara ou bien depuis la côte atlantique. Les débuts de l'occupation des villages fouillés se situent au XV^e siècle pour se prolonger jusqu'au XX^e siècle. La période correspond à la fin de l'Empire du Mali et au moment de l'émergence et de la consolidation de nouveaux États soudanais : les royaumes bambara de Ségou et de Kaarta aux XVII^e et XVIII^e siècles. Quant à l'utilisation de la pipe, elle remonterait à la seconde moitié du XVII^e siècle.

- 6 Ces fouilles contredisent les datations attribuées par transmission orale. Les datations au carbone 14 permettent de distinguer trois phases. La première se situerait entre le XV^e et le XVII^e siècle ; on n'y trouve ni pipes ni verre, peu d'objets en fer, et aucun matériel qui puisse attester de l'existence de commerce à longue distance pour le cuivre et les perles de verre. La deuxième phase d'occupation se situe entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Les pipes apparaissent en quantité, le fer aussi, ce qui atteste le développement économique des villages de Manden durant cette période. La troisième phase correspond à la fin du XIX^e et au XX^e siècle. On trouve une grande quantité de perles de verre et d'objets en verre ou en fer, produits de fabrication moderne et industrielle. Le village était alors ouvert au monde extérieur sous la domination coloniale qui y a introduit le système monétaire et les objets importés de la métropole.
- 7 Comment interpréter l'économie rurale dans le Manden durant les époques qui vont de l'Empire du Mali aux royaumes de Ségou et Kaarta ? La rareté de produits importés signifie-t-elle que les villages n'étaient pas ou très peu intégrés aux réseaux commerciaux de l'époque ? Cela signifie-t-il que le commerce à longue distance et l'activité artisanale de villes commerciales comme Djenné et Sinsani n'ont pas touché les campagnes ? Le Manden paraît avoir été davantage ouvert au monde extérieur par la côte atlantique et les activités européennes que par le commerce transsaharien.
- 8 En définitive, ces fouilles révèlent un écart considérable entre ce que la tradition orale raconte et ce que l'archéologie suggère. Il est vrai que la tradition, vivace dans le Manden en général, fournit très peu d'indications sur les sites prospectés. L'article conclut sagement qu'il est donc indispensable d'étendre ces recherches à toute l'aire Manden.
- 9 On voit l'intérêt de ces résultats bien présentés, outillés d'une bibliographie générale remarquablement à jour, dans un livre bien écrit et élégamment illustré qui révèle le dynamisme au Mali de la collaboration entre archéologues chevronnés et doctorants en cours de formation.

NOTES

1. S. TAKEZAWA & M. Cissé (dir.). – numéro spécial, « Sur les traces des grands empires : recherches archéologiques au Mali », *Études maliennes*, 82, mai 2016, Centre de l'archéologie africaine du MNEO (imprimé à Osaka), 262 p., bibl., ill., index.
2. S. TAKEZAWA & J. KAWADA (dir.), *Boucle du Niger. Approches multidisciplinaires*, t. 1, Tokyo, Institut de recherches sur les langues et cultures d'Asie et d'Afrique, 1988. Voir aussi le tome 3 publié en 2002.
3. Pour les premières datations de la céramique au Mali, voir E. HUYSECOM ET AL. « The Emergence of Pottery in Africa During the Tenth Millennium cal BC : New Evidence from Ounjougou (Mali) », *Antiquity*, 83, 2009, pp. 905-917. Les auteurs, qui poursuivent les fouilles du Programme interdisciplinaire Paléoenvironnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest de l'Université de Genève (UNIGE), ayant retrouvé la plus ancienne céramique au Mali, suggèrent des relations entre le plateau de Bandiagara et Méma, avec des traits culturels datant au moins de la II^e millénaire avant notre ère (pour la décoration des outils) qui indiquent des liens et trajectoires encore plus anciens.